

LIVRE

societe.union@sonapresse.com

VIENT DE PARAÎTRE

Libreville de tous les amours...

Le dernier Éric Joël Bekale est là, " Libreville, mon amour ". Un roman de 227 pages publié en Côte d'Ivoire, aux Éditions Matrice. Certains de ses thèmes de prédilection également sont là : l'ambition, la famille, l'enfance, l'amitié...

Mais aussi, et peut-être surtout, l'écrivain gabonais offre dans ce roman au titre sonnante comme un aveu ou une déclaration de sentiment, un visage de la capitale gabonaise à partir de ses quartiers et de l'histoire culturelle et sociale de la plupart d'entre eux. Nous voyons ses personnages évoluer d'un arrondissement à un autre, d'une zone à une autre, en fonction de leurs parcours narratifs respectifs.

Certes, ces parcours demeurent distincts, mais seulement jusqu'à

un certain point, car, à un moment donné, ils se rattachent à d'autres, dans un modèle de recoupements ou de retrouvailles auquel nous a habitués un Harlan Coben, par exemple.

De fait, plusieurs histoires se présentent dans ce roman qui a l'allure d'un recueil de nouvelles. Tout commence avec Divungi, un chômeur au quotidien sans relief. Il quitte Nombakele pour le parking de la poste centrale, où il veut en apprendre plus sur les " blanches " de France, où s'est rendu naguère Jean-Vincent, un ancien étudiant en théologie devenu " fou ". Mais quand Divungu n'est pas là, son épouse Nkama Marie-Josée se donne du bon temps avec Mendene, un ancien copain de beuverie devenu pasteur et fondateur d'une église après être

revenu du pays des morts trois jours plus tard, à la surprise de tous. Seulement, Mendene n'est pas homme de Dieu à redistribuer ce que les fidèles lui remettent comme argent au moment de la quête, pas même pour son disciple et boy Ndong Cosmos, dont la grand-mère, Nana, risque de passer l'arme à gauche si une somme de 25 mille francs ne lui est pas trouvée en urgence pour les premiers soins...

Autant vous dire que tout cela finira très mal pour les uns et les autres. Oui, y compris aussi pour Marie-Louise Ogoula, une bombe de la capitale, qui va perdre sa bague, une bague " travaillée ", dans un salon de coiffure où, Viviane, envieuse et ambitieuse, la dérobe et devient riche du jour au lendemain. Mais à quel prix ! Autant dire que tout se



Photo : DR

paye ici-bas au prix fort. Un aspect narratif intéressant à relever, pour sortir. Éric Joël Bekale use d'apartés, distinctifs sur le plan

visuel, pour nous faire savoir ce que pensent, in situ, ses personnages. Procédé appréciable.

RN

...> COUP DE COEUR

Citations, en veux-tu ?

I.1
Libreville/ Gabon

Il est tout public, mais scolaires et étudiants y trouveront plus d'intérêt. Surtout en cette veille des examens et concours de fin d'année. L'écrivain-diplomate Éric Joël Bekale vient d'enrichir le catalogue de la littérature gabonaise d'un ouvrage nouveau dans le genre : "Recueil de citations littéraires et philosophiques de la littérature gabonaise", paru aux éditions Matrice (Abidjan).

L'auteur explique sa démarche par deux motivations essentielles. D'abord, "les Gabonais lisent très peu, malgré une production littéraire (nationale) aujourd'hui abondante". Ensuite, "j'ai remarqué que

ceux qui lisent, citent rarement les auteurs gabonais dans leurs devoirs et contrôles de classe pour les élèves, et dans leurs discours ou allocutions pour les hommes politiques".

L'écrivain pointe cette carence dans les programmes scolaires des années 50 à 90 essentiellement basés sur les œuvres classiques africaines et européennes. Mais bien que cette tendance se soit inversée depuis les années 90 avec une production littéraire nationale de plus en plus abondante, l'auteur s'offusque de ce que la lecture passe pour une pratique la moins... pratiquée chez nous.

Et Éric Joël Bekale voit en ce recueil un booster pouvant attiser la curiosité de son lectorat en lui donnant l'envie de lire l'intégralité

des livres d'où sont extraites ces savoureuses citations. Certes, tous les auteurs gabonais n'y figurent pas, il le confesse, mais le lecteur y trouvera dans la cinquantaine d'ouvrages sélectionnés et lus pour lui des pépites pouvant illustrer bien des circonstances de la vie.

Ce coup d'essai – assurément un coup de maître – appellera, nous en sommes convaincus, d'autres volumes, au vu du saut qualitatif et quantitatif de la littérature gabonaise de ces dernières années. Question à dix mille balles pour conclure. Qui est l'auteur de cette citation ? : "L'eau qui purifie se salit à son tour..." La réponse dans le nouveau livre. Disponible dans toutes les bonnes librairies de la place.



Poésie : Okaba au pays du haïku ?

Le génie poétique de Hamidou Okaba est un bien acquis. Il a le savoir et le savoir-faire pour lui. Son pedigree plaide en sa faveur. Ses deux précédents recueils de poèmes, " Le bélier de Stoïque " et " La balançoire du camp Masisima ", avaient retenu l'attention des fans du genre. Ils l'avaient même fait apparaître comme un auteur hermétique, accessible à très peu. Pourtant, à force d'in-

sistance souvent, le sens et la signification s'ouvrent à qui veut bien.

Dans son nouvel opus, " Salongo. Parcours poétique ", récemment paru aux éditions Symphonia, le poète gabonais ne déroge pas aux lois de son écriture. La formule de Buffon, le style, c'est l'homme, lui sied à merveille.

Ici, toutefois, il innove. Ce recueil est une somme d'une cinquan-

taine de poèmes courts s'apparentant à des haïkus. Lesdits poèmes sont précisément des quintils, c'est-à-dire des strophes de cinq vers. Chaque strophe est précédée d'une contextualisation en italique qui se réduit, presque partout, au lieu, au temps et à la circonstance de la naissance des vers. Au vrai, tout cela revêt un certain charme. Appréciable.

RN

